

depuis 1973

Galerie Samarcande

Sabrina Uzan-Kaminski,

Dans le cadre de sa réouverture menée par Sabrina Uzan-Kaminski à la succession de son père Joseph Uzan - expert en archéologie - et faisant suite à une première exposition sur le thème « Objets • mode d'emploi • »

La Galerie Samarcande / Sabrina Uzan-Kaminski,
propose une nouvelle exposition sur le thème :

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE
• AU FÉMININ •

Une quarantaine de Sculptures - Objets - Bijoux



DU 3 AVRIL 2015 AU 27 JUIN 2015

Du mardi au samedi de 13h à 19h. Entrée libre.

Vernissage:

Jeudi 2 Avril à partir de 18h

13, rue des Saints Pères 75006 Paris
Tél. +33 1 42 60 83 17 Mob. +33 6 88 39 56 03
www. galerie-samarcande.fr
gal.samarcand@wanadoo.fr

OBJETS D’ARCHÉOLOGIE
• *AU FÉMININ* •

• La Galerie Samarcande :

Depuis plus de 40 ans, la Galerie Samarcande est dédiée à la recherche d’objets d’Archéologie Classique, (Art romain, Grec, Egyptien, ainsi que du Moyen-Orient), d’Asie et du Monde de l’Islam.

Son fondateur Joseph Uzan, homme de passion avant tout, marchand et collectionneur, a toujours présenté des objets esthétiques, souvent étonnants et inattendus qui ont su convaincre musées et amateurs.

Il confie aujourd’hui sa galerie, à sa fille Sabrina Uzan-Kaminski, qui après ses diplômes universitaires en poche, décida de rejoindre l’entreprise familiale. Depuis son plus jeune âge, son père l’a initiée à l’archéologie, en parcourant sites et musées. De cette manière, et en lui faisant observer les objets, Sabrina a appris à les toucher, à les comprendre, à les reconnaître.

• Thème de l’exposition : OBJETS D’ARCHÉOLOGIE • *AU FÉMININ* •

Forte du succès rencontré lors de sa première exposition « Objets d’Archéologie, Mode d’emploi », et de l’intérêt qu’elle a suscitée, Sabrina réitère et présente le volume II, «Objets d’Archéologie….au féminin », thème qui lui est très cher, sur les femmes, la féminité et leurs quotidiens dans l’Antiquité.

Sabrina Uzan exposera une quarantaine d’objets de toutes civilisations, des représentations de divinités féminines, portraits, objets de toilette, bijoux, vêtements, coiffes, amulettes protectrices de la femme enceinte et même des ustensiles de cuisine !

Comme pour la précédente exposition, les objets seront présentés de manière didactique, chaque objet aura une fiche explicative, ce qui permettra à l’amateur ou l’amatrice de comprendre en profondeur l’objet.

Seront mis à disposition sur le site de la galerie, www.galerie-samarcande.fr, des informations concernant la place et les droits des femmes dans l’Antiquité, contrairement à ce que l’on peut croire, certaines civilisations étaient très en avance. Des portraits de femmes importantes de l’Antiquité seront mis en ligne. Ceci a pour objet d’incarner, de rendre vivant les objets, les sortir d’un contexte muséal et d’intéresser et de faire partager la connaissance au plus grand nombre





GRECE, ETRURIE, ROME



OBJETS D’ARCHÉOLOGIE
• AU FÉMININ •

1. DEESSE APHRODITE

Origine : Grèce
Période : Période hellénistique, Ca. 2e siècle av. J.-C.
Matière : Marbre à patine orangée
Dim : 48cm

Statue acéphale représentant la déesse Aphrodite debout, en appui sur la jambe droite, la gauche en léger retrait. Elle est vêtue d’un chiton dégageant l’épaule droite, couverte d’un himation dont elle retient un pan de la main droite. Sur son épaule gauche, les fesses et les jambes de ce qui devait être un Eros nu.
Restauration au bras droit et en bas du drapé.

Aphrodite est reconnue par les Grecs comme une divinité sémitique, et plus précisément phénicienne. De fait, elle correspond très probablement à la déesse Ishtar-Astarte avec laquelle elle partage de nombreux traits : ce sont des divinités androgyne ; Astarté est la « reine du ciel » alors qu'Aphrodite est dite « la céleste » (Ourania) ; leur culte comprend l'offrande d’encens et le sacrifice de colombes.

Elle était à la fois la déesse de l'amour céleste (Ourania), vulgaire (Pandémos), du mariage (Nymphidia), ou des courtisanes (Hétaïra), la déesse marine (Pontia), ou la déesse victorieuse. On l'appelait encore Euplea (heureuse navigation) comme protectrice des navigateurs, déesse de la mer et de la navigation.

C’est à partir du IVème siècle av JC, qu’Eros devient le fils d’Aphrodite, et est représenté comme un enfant nu ailé.

Restauration au bras droit et en bas de drap.





2. ENSEMBLE D’UNE PARURE

Origine : Etrurie
Période : VIème - Vème s av. J.-C.
Matière : Bronze à épaisse patine crouteuse
Dim : Diam : 2cm-12cm

Cette parure est composée d¹un collier à nombreux globules, deux paires de pendants d¹oreilles se terminant par des éléments circulaires, un ornement serpentiforme d¹où pende des cauris, et des éléments qui étaient certainement cousus sur le vêtement.
Cette parure était certainement dans la tombe du défunt.

Elle est conservée dans écrin, les éléments de la parure présente de nombreuses étiquettes de collections.





3. TETE DE FEMME VOILEE

Origine : Grèce
Période : Epoque hellénistique, Ca. 2e siècle av. J.-C.
Matière : Calcaire à patine orangée
Dim : H : 21 cm

Tête de femme coiffée d’une raie médiane, les cheveux en mèches ondulées de part et d’autre.

Elle porte un voile sur les cheveux. Son visage est empreint d’une grande sérénité.



4. DAME ASSISE

Origine : Art Etrusque
Période : 4ème-3ème siècle av JC, période classique
Matière : Terre cuite
Dim : H : 42 cm

Dame assise sur un trône ajouré. Elle porte le chiton plissé qui laisse apparaître ses pieds, et un himation lui couvre la tête. Ses bras sont posés sur ses jambes. Son visage est empreint d’une grande intériorité.





5. AMPHORE MINIATURE

Origine : Grèce
Période : Epoque Hellénistique, Ca. 2e siècle av. J.-C.
Matière : cristal de roche
Dim : H : 7cm

Provenance: Collection Filk, Grande-Bretagne, constituée dans les années 1950.

Petit flacon pansu, reposant sur une base ronde et courte. Deux petites anses rainurées rattachent les épaules au bord du col.

Ce vase servait sûrement à contenir du parfum. Les parfums, épices et aromates jouaient un rôle considérable, dans la vie religieuse (communication avec les dieux, les morts étaient parfumés en signe d'éternité), mais aussi dans la vie quotidienne, les anciens pensaient, qu'ils avaient des vertus hygiéniques et médicales (antiseptiques, stimulantes ou digestives) mais aussi aphrodisiaques.

Les femmes et les hommes se parfumaient et les parfumeurs étaient capables de produire des onguents spécialement pour chacun des deux sexes.

La littérature antique recèle de nombreuses allusions à ces usages : ainsi Aphrodite est parfumée lorsqu'elle se rend au jugement de Pâris qui la couronnera plus belle des déesses.





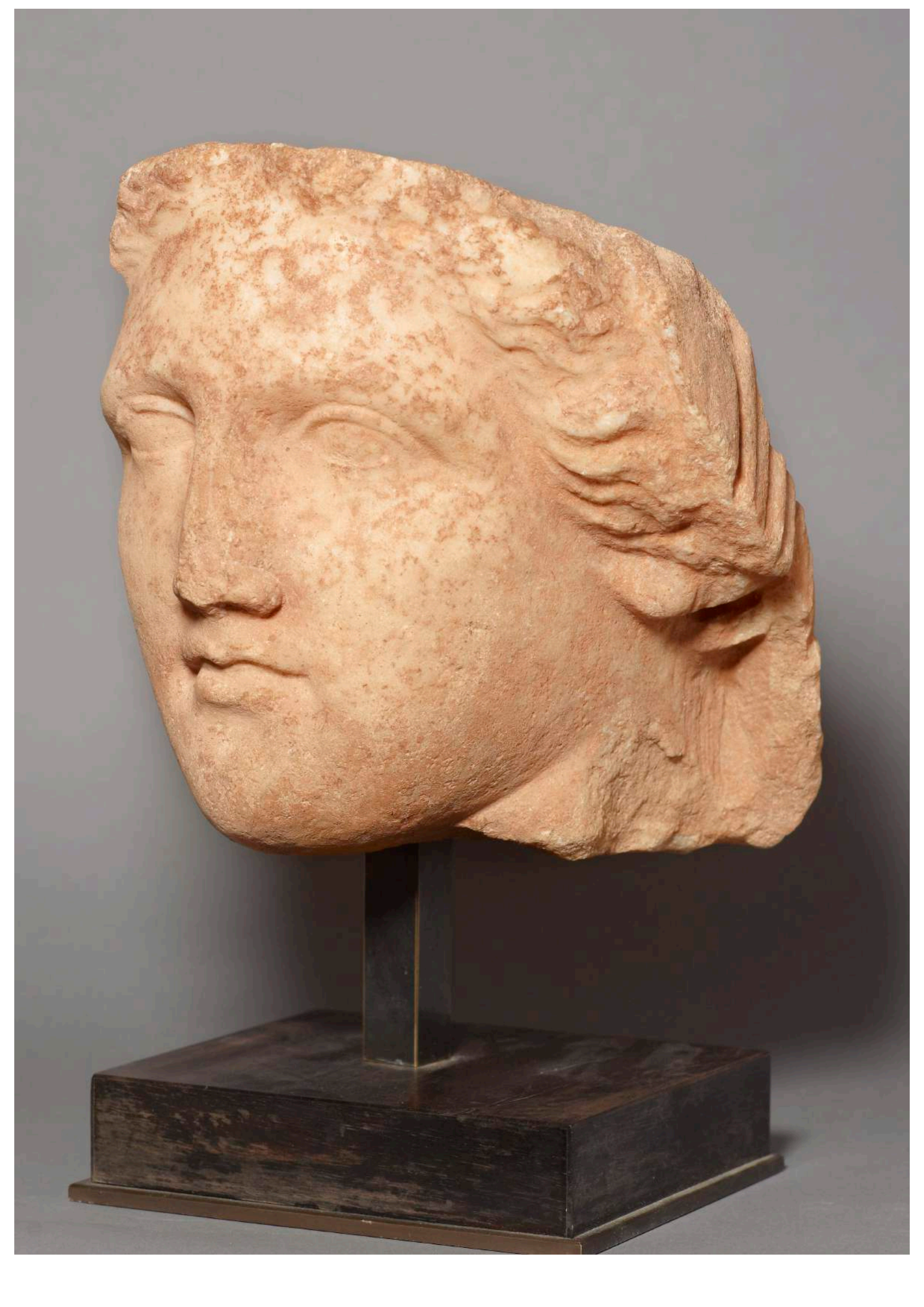
6. TETE FEMININE DE BERENICE II

Origine : Grèce
Période : Epoque hellénistique, Ca. 2e siècle av. J.-C.
Matière : Marbre à patine orangée
Dim : H : 21 cm

Tête de femme à la raie médiane la chevelure ondulée de part et d'autre de celle-ci. Elle porte un voile. Cette tête pourrait être un portrait de la reine Bérénice II.

Bérénice II d'Égypte ou Bérénice II de Cyrène était la fille de Magas, roi de Cyrène et d'Apama II, née autour de -267/-276 Elle fait assassiner son premier époux Démétrios Kallos, demi-frère du roi de Macédoine Antigonos Gonatas. Elle épouse ensuite en -246 Ptolémée III avec qui elle règne entre -246 et -222. Elle est la première reine à battre monnaie à son effigie.





7. POIDS REPRESENTANT LE BUSTE D'UNE VICTOIRE

Origine : Art romain
Période : 2ème – 3ème siècle
Matière : Bronze et plomb à l'intérieur
Dim : H : 14 cm

Provenance : Ancienne collection privée israélienne des années 70

Poids représentant le buste d'une Victoire, divinité coiffée d'une couronne de lauriers, des mèches parotides, se déploient jusqu'au niveau des épaules. Elle est vêtue d'un drapée. Anneau de suspension

Notre poids faisait partie d'une balance, dispositif appelée « statera », tige avec un curseur gradué où s'incérait ce poids, avec un plateau en contrepoids. Elle apparait d¹abord en Campanie au 2eme s. avt JC.

Ce dispositif avec contrepoids rappelant la grenade, fut repris par les Arabes qui le nommèrent R'mana (grenade) et qui se traduisit en français par balance romaine.

De nombreux exemplaires en bronze nous sont parvenus, certains à plateau soutenu par des chaines tressées et à poids curseur figurant une tête de divinité ou un animal. Ce qui devait être le cas de notre poids.





8. VENUS

Origine : Rome
Période : 1er – 2ème siècle ap. J.-C.
Matière : Marbre
Dim : H : 96 cm

Statue de Venus nue acéphale, il s¹agit d¹une représentation de Venus pudique ; sortant des eaux et pour se couvrir, met devant elle un voile drapé. Son sein gauche est découvert, son sein droit est caché par sa main gauche.

Très ancienne divinité latine, Vénus possédait un sanctuaire près d'Ardée (capitale des Rutules) bien avant la fondation de Rome. Elle fut sans doute considérée à l'origine comme la déesse de la Végétation et des Jardins et plus généralement de la Nature, puis à partir du IIe siècle avant notre ère elle a été assimilée à l'Aphrodite grecque. Elle devient déesse de la fécondité, de l'amour, de la séduction et de la beauté.

Les fêtes de Vénus commençaient le premier jour du mois d'Avril, qui pour cela se nommait mensis Veneris. Les jeunes filles, couronnées de guirlandes de fleurs, faisaient des veillées pendant trois nuits consécutives puis elles se partageaient en plusieurs groupes qui se répandaient à travers la ville et dans les alentours puis se rassembler sous des cabanes ombragées de myrte et y chanter en choeur.





9. RARE STATUETTE DE DANSEUSE

Origine : Greco-Etrusque
Période : Vème siècle avant J.-C.
Matière : Bronze
Dim : H : 8 cm

Elle esquisse la danse du pas glissé, cette danse s’accompagne d’un jeu des bras et des mains en opposition, un bras levé, l’autre baissé, les mains repliées en sens contraire.
Elle porte une jupe plissée, et un maillot à manches courtes. Elle est coiffée d’un diadème, deux mèches parotides, se déploient jusqu’au niveau des épaules, de part et d’autre de son visage.

Ces danses étaient pratiquées lors des cérémonies données à l’occasion des funérailles, accompagnant ensuite le défunt dans son voyage vers l'au-delà.





10. STATUETTE D'ELEGANTE

Origine : Grèce, Tanagra
Période : fin du IV-IIIème siècle avant J.-C.
Matière : Terre cuite avec des traces de polychromie, bleue et rose
Dim : H : 25 cm

Statuette féminine debout en appui sur sa jambe gauche. La jeune femme est enveloppée dans un *himation* ramené en voile sur la tête et couvrant un *chiton* visible. L'avant bras droit replié sur la poitrine, serre son voile au niveau du cou. Elle tient un éventail en forme de large feuille de l'autre main. Sa tête est légèrement inclinée vers la droite et regarde vers le bas.

Cette figurine est une variation d'un type de statuette appelé Sophocléenne qui tire son nom d'un portrait de l'auteur tragique Sophocle. La statue originale (en bronze) avait été érigée dans le théâtre de Dionysos à Athènes entre 338 et 324 avant J.-C. Peu de temps après, le prototype de cette statue fut une source d'inspiration inépuisable pour les ateliers du monde grec. Ces statuettes sont comparables avec l'œuvre originale de par la position des bras et l'agencement de l'*himation*. Néanmoins quelques différences telle que l'ajout du *chiton* sous l'*himation* sur la version féminine sont sensibles.





11. TETE FEMININININE

Origine : Art Etrusque
Période : 500-450 av. J.-C., fin de la période archaïque
Matière : bronze à patine verte
Dim : H : 5 cm

Bouchon représentant une tête de femme, coiffée d'une raie médiane, les cheveux ondulés sont représentés pas des incisions précises. Elle porte un bandeau. Son visage et surtout la forme de ses yeux sont caractéristiques de l'art étrusque archaïque.

Cette tête devait servir de bouchon de vase.





12. LYDION

Origine : Grèce
Période : Fin de la période archaïque, VIème siècle av. J.-C.
Matière : Céramique
Dim : H : 8,5cm

Elégant lydion à décor des bandes brunes horizontales. Son pied a une forme conique, son corps est lenticulaire et son col a une large embouchure.

Le lydion est un vase à parfum lydien (zone géographique grecque d'Asie Mineure, sur le littoral anatolien) qui renfermait notamment des essences de baccaris (fleurde la famille du magnolia), spécialité de Sardes durant l'antiquité.

Les parfums, épices et aromates jouaient un rôle considérable, dans la vie religieuse (communication avec les dieux, les morts étaient parfumés en signe d'éternité), mais aussi dans la vie quotidienne, les anciens pensaient, qu'ils avaient des vertus hygiéniques et médicales (antiseptiques, stimulantes ou digestives) mais aussi aphrodisiaques.

Les femmes et les hommes se parfumaient et les parfumeurs étaient capables de produire des onguents spécialement pour chacun des deux sexes.

La littérature antique recèle de nombreuses allusions à ces usages : ainsi Aphrodite est parfumée lorsqu'elle se rend au jugement de Pâris qui la couronnera plus belle des déesses.





13. TETE DE JEUNE FEMME

Origine : Art Etrusque
Période : 4ème-3ème siècle av. J.-C.
Matière : Terre cuite
Dim : H : 28 cm

Tête de jeune femme, avec un très jolie coiffure, en côte de melon et relevé en chignon. Elle porte un bandeau.
Un test de thermoluminescence sera fourni à l'acquéreur.





14. PASSOIR A VIN

Origine : Etrurie
Période : IVe siècle av JC.
Matière : bronze à patine verte jade
Dim : L: 22cm

La passoir possède une vasque hémisphérique dont le centre (manquante) était une cupule plus profonde et perforée permettant filtrer un liquide.
A l'extrémité du manche, une anse recourbée représente une tête de cygne stylisé.

Les Étrusques sont reconnu comme des grands consommateurs de vins et des amateurs de luxe. Dans la région semi-montagneuse de l'Étrurie, les vignes poussaient en abondance sur les coteaux et faisaient l'objet d'une culture intensive.

Les services à vins y sont réalisés dans des métaux précieux et finement travaillés. Conservé dans des vases pansus ou *stamnoi*, le vin est mélangé à de l'eau dans une grande casserole (*patera*), un cratère ou un chaudron (*lébès*), puis placé au milieu des convives. On le puisait alors avec des sortes de louches (*simpula*) pour le transférer des cruches à vin (œnochoés), avant de le servir individuellement dans des coupes. Parfois, ce vin, , avant sa consommation, était filtré de ses impuretés au moyen d'une passoire, comme celle que nous présentons ici.

Un modèle similaire est exposé au Metropolitain Museum of art, New York, Glories of the past, Ancient art from the Shelby White and Leon Levy collection, 14 septembre 1990-27 janvier 1991, n°93 du catalogue.





15. TETE DE MENADE SOURIANTE

Origine : Art Romain.
Période : 1er/ 2ème siècle.
Matière : Marbre blanc.
Dim : 20 cm (34 avec socle).

Provenance : Ex Collection Ledoux, à Valognes, en France, constituée avant 1914.

Notre tête de Ménade a ses cheveux coiffés en chignon, elle porte une couronne de feuilles de lierres, dont les fruits sont présents au niveau de son front. Elle esquisse un léger sourire.
On peut noter le rugueux de la chevelure et le poli du visage : les longues mèches à la fois stylisées et souples relevées en chignon donnent le sentiment d'une épaisseur vivante et la surface nue du visage allie la fermeté du marbre et la délicatesse de la chair.
Dans la mythologie grecque, les **Ménades** (en grec ancien Μαινάδες / Mainádes, de μαίνομαι /maínomai, « délirer, être furieux »), ou Bacchantes chez les Romains, sont les accompagnatrices de Dionysos ou Bacchus.
Les Ménades sont des femmes possédées qui personnifient les esprits orgiaques de la nature. Elles sont souvent accompagnées de satyres avec qui elles forment le Thiase (cortège) dionysiaque. Elles sont couronnées de feuilles de lierre, et tiennent un thyrse.
La plupart des Ménades sont les nourrices du dieu, en particulier les nymphes du mont Nysa, auxquelles Hermès avait confiées le divin nourrisson. Elles l'escortent, vêtues de peaux de bêtes, en jouant du tambourin et en secouant leurs thyrses, en proie au délire dionysiaque.
Les Ménades comme Bacchus étaient représentées avec une couronne de lierre, car si la vigne et le lierre étaient associés lors des Bacchanales, ils étaient aussi opposées: alors que la vigne enivre, le lierre protège de l'ivresse! C'est Plutarque qui nous apprend que le prêtre de Zeus devait éviter la vigne et surtout toucher du lierre pour ne pas sombrer dans l'ivresse.







EGYPTE



16. PALETTE À FARD AUX OISEAUX.

Origine : Egypte
Période : Epoque Préthinite (3500-3100 av JC)
Matière : Schiste vert
Dim : H : 29 cm

Grande palette à fard scutiforme (en forme d'écu), le sommet sculpté d'un motif peigné entre deux têtes d'oiseaux stylisées.
Partie inférieure restaurée.

Les premières palettes à fard sont utilisées pour broyer les minéraux dont sont tirés les fards, l'ocre, la malachite pour le vert et la galène pour le noir. En effet, la protection de l'œil est un acte essentiel dans un pays désertique. Il n'y a pas seulement une volonté de se farder, mais une réelle nécessité de se protéger les yeux. On parle même de protection magique. A la fin de la période, elles semblent avoir perdu cette fonction et deviennent commémoratives, ornementales et peut-être cérémonielles.





17. TALISMAN D’HEUREUSE MATERNITE

Origine : Egypte, Delta
Période : Troisième Période Intermédiaire, XXIIe dynastie
Matière : Faïence siliceuse à glaçure verte et noire
Dim : H : 14,8 cm

Provenance : Ancienne collection privée britannique des années 70

Grande amulette représentant le dieu Bès grimaçant sur une base papyriforme, tendant un fruit à un jeune Bès qu’il retient de la main gauche. Il est coiffé des hautes plumes soutenues par deux cercopithèques posés sur ses épaules. Entre ses jambes, un autre cercopithèque assis portant les mains à la gueule.

Les amulettes de Bes ont une fonction apotropaïque, c’est-à-dire qu’elles visent à conjurer le mauvais sort. Le rôle de Bes était de veiller sur les humains dans leur vie quotidienne. Bès fait fuir, par ses danses grotesques et ses grimaces affreuses, toutes les forces du mal mais il apporte également la joie, le divertissement et la bonne humeur en jouant de la harpe. Il est souvent associé aux singes musiciens, comme c’est le cas de notre amulette.

Il est aussi le protecteur des femmes en couche sur lesquelles il veille également pendant leur grossesse. il met en fuite les mauvais génies de l’accouchement. Souvent, on le représente en train de danser ou de jouer du tambourin autour du lit du nouveau-né pour éloigner les esprits malins. C’est pour cela qu’il est représenté avec un enfant sur ses genoux.





19. COLLIER EN AMETHYSTE ET BULLA

Origine : Egypte
Période : Nouvelle Empire XVIIIe dynastie (1550-1292 av JC)
Matière : Améthyste et or

Collier composé d’environs cinquante perles en améthyste où s’intercalent de petits anneaux d’or, en pendentif, une perle en forme de goutte.

Le pharaon Ramses II portait un collier avec des perles en forme de goutte. Une de ses statues est exposée au British Museum.

Les améthystes provenait de la région d’Assouan, cette pierre était fréquemment utilisée dans les bijoux funéraires. Cette pierre était utilisée sur les bords du Nil en Haute-Egypte lors des périodes de sècheresse pour demander de faire pleuvoir. Le sorcier déposait la pierre dans l'eau du fleuve et prononçait une incantation en s'adressant aux nuages en leur demandant de faire tomber la pluie et en leur indiquant avec une baguette en roseau où faire tomber la pluie...





20. STELE CINTREE

Origine : Egypte,
Période : Epoque ptolémaïque, IIIème-IIème siècle av. J.C.
Matière : Calcaire, avec traces de polychromie
Dimensions : 50,5 cm x 29,5 cm

Provenance : Ancienne collection belge des années 1970

Descriptif : Sous le disque solaire ailé, Behedet, (représentant Horus), un personnage revêtant un long pagne et le collier Usekh, tient une situle et un sceptre à tête d'Anubis. Devant une table d'offrande il fait une libation au dieu Ptah-Osiris et à la déesse Neith portant la croix Ankh.
En bas de la stèle, une inscription sur trois registres en hiéroglyphes :
« Une offrande donnée par le roi à Osiris et Neith, comme de la bière, des pains, et toute chose bonne et pure pour Imakhu, par Osiris, le grand dieu, le seigneur de l'horizon ….le grand Ptah, Wadj-her, la vraie voix».

Les stèles funéraires sont apparues à l'Ancien Empire vers 2700 av JC, à cette époque, seule des personnages très privilégiées avaient la possibilité de se faire construire une tombe et d'entretenir un culte funéraire, à proximité des pyramides royales, Ces tombes étaient composées de deux parties : un caveau souterrain qui accueillait le sarcophage, et une superstructure, visible de l'extérieur, formant un rectangle de pierre cerné de murs inclinés dit mastaba, en arabe égyptien.

C'est au niveau du mastaba que se déroulait le culte du défunt présidé par le fils aîné. En pratique, un prêtre funéraire (appelé "serviteur du Ka") était désigné et rétribué pour assurer cette mission basée sur des invocations et des offrandes régulières, nécessaires à la survie du défunt dans l'Au-delà.

Les offrandes se composaient des mets généralement appréciés par les égyptiens : viandes et volailles, pain, bière, vin, ainsi que "toute chose bonne et pure". Ces offrandes étaient déposées sur un autel, face à une niche. C'est par cette niche, appelée stèle fausse-porte (car elle représentait une porte de maison stylisée, avec montants, linteau et natte enroulée) que l'esprit du défunt revenait dans le monde des vivants pour bénéficier des offrandes. Plus exactement, l'esprit du défunt, son Ka, traversait la stèle fausse-porte, véritable passage entre l'Au-delà et le monde réel, afin de bénéficier de l'énergie vitale des offrandes, ces dernières étant en définitive emportées et consommées par les prêtres.

Le fait de citer dans le texte la nature des offrandes, n'était pas innocent. De par la portée magique des hiéroglyphes, le simple fait de lire les inscriptions et d'énoncer la nature des offrandes suffisait à rendre ces offrandes effectives. Il en est d'ailleurs de même pour le nom du défunt, souvent reproduit à plusieurs endroits de la stèle, sa simple évocation orale assurait sa pérennité.

Plus tard, dès le début du Moyen Empire (vers 2000 avant J.-C.), les égyptiens de couche sociale plus modeste eurent également accès aux rites funéraires destinés à assurer leur survie dans l'Au-delà. Les stèles funéraires furent alors fabriquées en série et prirent une forme caractéristique qu'elles garderont pendant près de 2000 ans, avec quelques rares variantes : elles s'inscriront désormais dans un rectangle aux dimensions variables, avec le sommet cintré.



21. PALETTE À FARD CAPRIDE.

Origine : Egypte
Période : Epoque Préthinite (3500-3100 av JC)
Matière : Schiste vert
Dim : H: 17cm

Palette à fard scutiforme (en forme d'écu), le sommet sculpté d'un capridé. La corne est restaurée.

Les premières palettes à fard sont utilisées pour broyer les minéraux dont sont tirés les fards, l'ocre, la malachite pour le vert et la galène pour le noir. En effet, la protection de l'œil est un acte essentiel dans un pays désertique. Il n'y a pas seulement une volonté de se farder, mais une réelle nécessité de se protéger les yeux. On parle même de protection magique. A la fin de la période, elles semblent avoir perdu cette fonction et deviennent commémoratives, ornementales et peut-être cérémonielles.





22. FRAGMENT DE SARCOPHAGE

Origine : Egypte
Période : Basse époque, 750 / 330 av JC
Matière : bois, pigments
Dim : H : 51cm, L : 20cm

La déesse Imentèt est dessinée d'un trait noir, la tête de profile et le corps vu de face, son sein gauche dépasse de sa robe. Sa perruque est ornée d¹un bandeau orange. Elle porte un collier bleu ousekh turquoise.

Ce fragment était certainement la partie qui ornait le fond du sarcophage.

Imentèt est la déesse de l'Occident, d'où son nom « l'Occident » au féminin. Son attribut est un oiseau perché sur un signe hiéroglyphique sur sa tête. Elle est le côté charmant de la mort, ainsi on la représente belle et souriante, accueillant le défunt.





23. COIFFE

Origine : Egypte
Période : Nouvel Empire
Matière : Fibres végétales
Dim : Diam : 18cm

Couronne à triple joncs, et pendeloques formées d’anneaux.



24. PARURE DE MOMIE

Origine : Egypte
Période : Epoque ptolémaïque, 333-30 Av. J. C.
Matière : Cartonnage stuqué et peint
Dim : H : 13,5cm x 11,5cm

Ce fragment de parure de momie représente la déesse Nephtys, les bras tendus, les poings fermés, en croix, les ailes d'un oiseau de proie déployées le long de ses bras.

La déesse Nephtys est la déesse protectrice des morts en veillant sur le sarcophage. Elle est une déesse funéraire, elle est associée à Hâpi, pour protéger le vase canope contenant les poumons du défunt. Elle est souvent représentée avec des ailes d'un oiseau de proie, le milan ou un faucon, car avec l'aide de sa sœur Isis, elle était chargée de transporter le mort dans l'au-delà.

Ce type de parure de momie est une enveloppe enserrant le corps de défunt qui se composait généralement d'un masque, d'éléments de poitrine comprenant le collier ousekh et d'un ou deux éléments recouvrant les jambes.





25. OUSHEBTI

Origine : Egypte
Période : Epoque ptolémaique IIIème-IIème siècle av. J.C.
Matière : Faïence verte
Dim : 11cm (sans socle)

Statuette figurant un personnage momiforme, la tête ceinte de la coiffe tripartite, avec des bras croisés. Inscrits au nom d'un «prêtre, fils de la Dame Ipe Touret».

Oushebtis ou *Shaouabtis* en égyptien, "corvéables", "répondants", il s'agit de statuettes faisant partie du mobilier funéraire. Elles accompagnent le défunt dans l'au-delà et ont pour fonction d'exécuter les tâches et les corvées agricoles à la place du mort. Idéalement une troupe complète comprend 401 figurines: 365 serviteurs pour chaque jours et 36 chefs dizainiers, « contremaîtres ». Ces figurines sont soit en position osiriaque (momiforme), soit vêtu du vêtement que le défunt portait dans sa vie.

On les trouve ainsi dès le Moyen Empire, vers 1 800 av. J.C. dans les sépultures de la XIIe dynastie. Néanmoins, la production de ces statuettes prend réellement son essor au Nouvel Empire. Ils prennent la forme de la momie d'Osiris et portent les instruments aratoires. Ainsi l'on trouve la houe, l'hoyau, un sac pour ramasser les récoltes et plus rarement un moule à brique: tous utilisés dans les travaux agraires.







MOYEN-ORIENT, ASIE, ISLAM



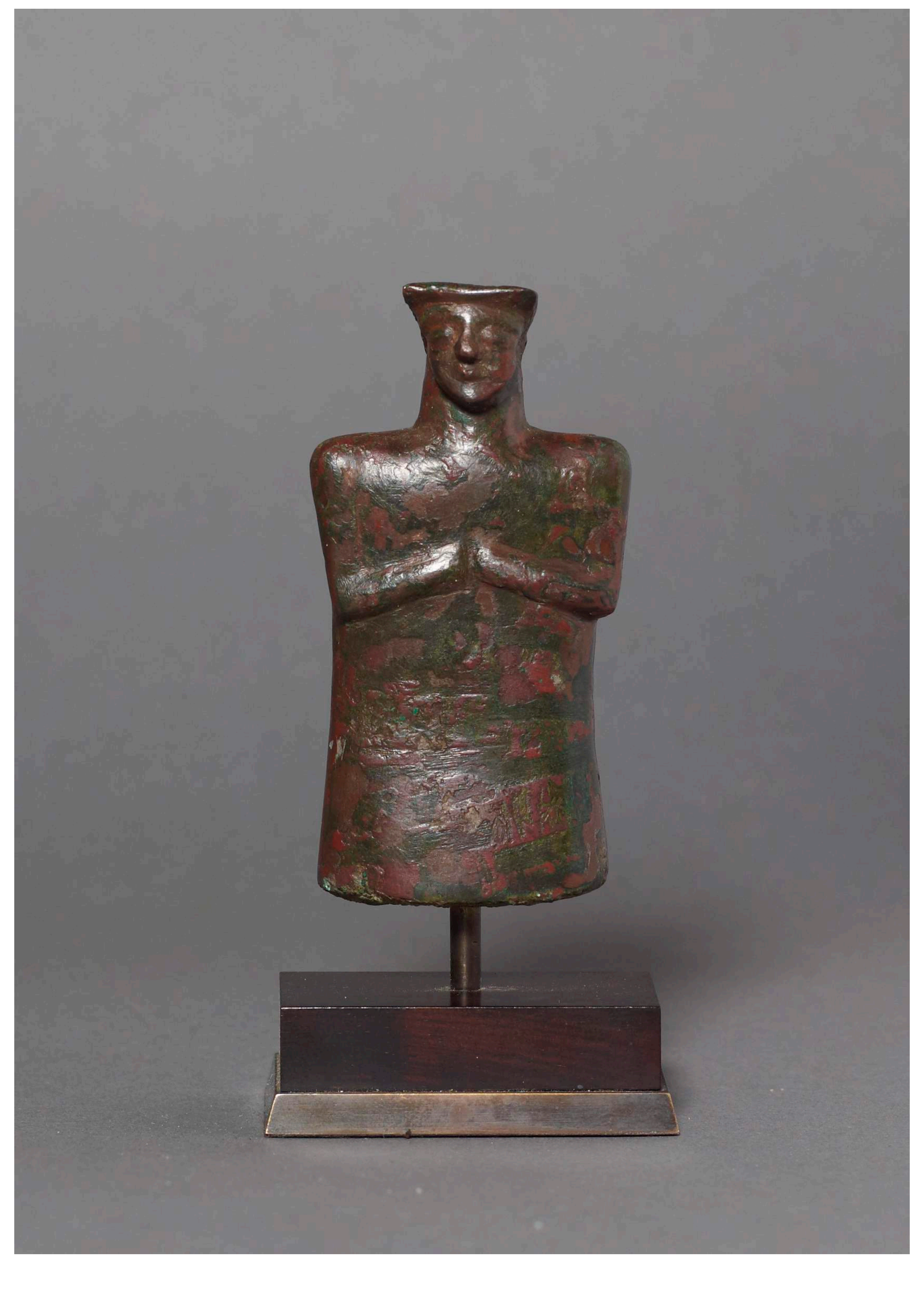
26. FLACON A COSMETIQUE

Origine : Bactriane, Sapalli Tépé
Période : 3000 – 2000 av. J.C.
Matière : Bronze
Dim : H: 8cm

Flacon à cosmétique anthropomorphe, les mains jointes au niveau de la poitrine, en signe de contrition, le visage est triangulaire, et porte une coiffe rectangulaire sur la tête et qui retombe dans le dos. Le flacon devait avoir un bouchon avec tige pour appliquer les cosmétiques.

Pour un flacon très similaire publié dans Bactria, an ancient oasis civilisation from the sands of Afghanistan, Giancarlo Ligabue, Ed Erizzo.





27. DEESSE ASTARTE

Origine : Pays du Levant : Canaan, Syrie, Liban, Judée
Période : XVIe-XIIIe siècles av. J.C.
Matière : Pâte de verre bleue
Dim : H : 9,2 cm

Très rare plaquette représentant un torse de la déesse Astarte, debout, de face, nue, ses mains soutenant sa poitrine. Elle porte une coiffe en hauteur.

Astarté est une divinité sidérale constamment associée à Baal. Élément féminin du couple suprême qu'elle forme avec Baal, celle-ci assume des fonctions variées : protectrice du souverain et de sa dynastie, elle protège également les marins, mais son culte est, comme pour la plupart des divinités féminines primordiales de l'antiquité (et de la proto-histoire), lié à la fertilité et à la fécondité. Étant à la fois Vénus et la Lune, elle est considérée tour à tour comme une déesse vierge et une déesse mère.

Pour une plaquette similaire, voir S. M. Goldstein, Pre-Roman and Early Roman Glass in the Corning Museum of Glass, New York, 1979, p. 47. Il précise qu'il s'agit des toutes premières sculptures en verre connues.





28. DEESSE-SOLEIL D'ARINNA

Origine : Hittite (Anatolie, Turquie actuelle)
Période : vers 1400-1200 av. J. C.
Matière : Bronze à patine brune
Dim : H : 8 cm

Arinna est représentée assise, les bras tendus tenant dans la main droite une coupelle, en geste d’offrande, la main gauche a le poing serré .
Son visage est très schématique, des trous à l’emplacement des yeux, un nez proéminant, elle présente des trous d’oreilles. Elle porte une coiffe en arc de cercle décorée de lignes en forme des rayons de soleil. Au dos, ces cheveux longs dépassent de sa coiffe et s’étalent jusqu’aux hanches.

La **déesse-soleil Arinna** est la déesse principale du panthéon hittite. La ville d'Arinna, est le lieu de culte principal de cette déesse, n'a pas été retrouvée, mais elle se situe sans doute au cœur du pays hittite, le Hatti.

La déesse-soleil d'Arinna est à l'époque hattie la parèdre du « dieu-soleil de la Terre », le dieu hatti Eshtan et hittite Ishtemu. Plus tard, la déesse-soleil d'Arinna devient la parèdre du dieu de l'Orage lors de sa syncrétisation avec Hebat.

Le peuple Hittite s’adressait à elle lorsqu’il y avait une catastrophe ou pour en éviter une ou bien encore pour placer des êtres chers sous sa protection. Elle était la protectrice du roi et de la reine, ce qui lui conférait ainsi un rôle politique.

Pour un exemplaire similaire en or voir « La collection Norbert Schimmel, New York », Catalogue Museum fur kunst und gewerbe, Hambourg, 18 mars-28 mai 1978, pp.135-





29. DEESSE-MERE

Origine : Pakistan, vallée de Quetta au Baluchistan
Période : IIIe – Iie millénaire av. n. ère
Matière : Bronze à patine verte
Dim : H : 17cm

Cette statuette extrêmement rare représente une déesse-mère à cheval. Elle est assise en amazone de face. Sa main gauche est sur la tête de sa monture et sa main droite est brandie en l'air. Son visage triangulaire est extrêmement stylisé. Ses petits seins saillent de son torse. Sa coiffe volumineuse est composée d'une longue tresse centrale et de part et d'autre des zigzags. Au dessus de la coiffe se trouve une bélière. Cette boucle suggère que l'objet était suspendu et probablement utilisé pour des rituels.

Réf. Catalogue de l'exposition *De l'Indus à l'Oxus Archéologie de l'Asie Centrale*, éd. Osmund Bopearachchi, Christian Landes et Christine Sachs, Association IMAGO - musée





30. DEESSE ASTARTE

Origine : Côte du Levant
Période : Ca. XVIe-XIIIe siècles av. J.-C.
Matière : Pâte de verre
Dim : H : 6,9 cm

Rare figurine représentant Astarté, debout, nue, les pieds joints, les mains soutenant la poitrine. Elle porte des boucles d'oreille et un collier.

Astarté est une divinité sidérale constamment associée à Baal. Élément féminin du couple suprême qu'elle forme avec Baal, celle-ci assume des fonctions variées : protectrice du souverain et de sa dynastie, elle protège également les marins, mais son culte est, comme pour la plupart des divinités féminines primordiales de l'antiquité (et de la proto-histoire), lié à la fertilité et à la fécondité. Étant à la fois Vénus et la Lune, elle est considérée tour à tour comme une déesse vierge et une déesse mère.

Pour une plaquette similaire, voir S. M. Goldstein, Pre-Roman and Early Roman Glass in the Corning Museum of Glass, New York, 1979, p. 47. Il précise qu'il s'agit des toutes premières sculptures en verre connues.





31. IDOLE DE PIRAVAND

Origine : Iran, Art du Piravend (Région du Louristan)
Période : IXème siècle av. J.-C.
Matière : Bronze
Dim : 12cm

Idole féminine stylisée représentée nue, le corps plat et fin, deux petites protubérances représentant les seins, la tête surdimensionnée, le visage au long nez proéminant. Les bras levés brandissant deux têtes de capridés. Au dos une bélière.

En 1928, un paysan aurait ainsi découvert, en labourant son champ, le premier de toute une série de bronzes ensevelis depuis près de trois mille ans dans le sol du Luristan. Par leurs formes inédites et le mystère de leur origine, les trésors que recèle cette région montagneuse de l'Ouest iranien attisent immédiatement la curiosité des Occidentaux. Alors que les musées, d'abord prudents, regardent du coin de l'œil ces pièces n'appartenant à aucune famille stylistique connue, les collectionneurs sont les premiers à succomber. À une époque où l'on se passionne pour les arts premiers, ils sont suivis par de nombreux artistes comme Derain ou Breton, séduits par leur esthétique étrange.

Les idoles de Piravend constituent un genre spécifique. Leur physionomie schématique et leur tête surdimensionnée, stylisée telle une sculpture moderne, ont intéressé les cubistes et autres peintres de l'époque.





32. STELE ARABE ABBASSIDE

Origine : Jérusalem
Période : 9e-10e siècle
Matière : Marbre blanc
Dim : H: 52 cm; L: 52 cm; E: 5 cm

Provenance : Ex collection de M. Sharga Qedar, avant 1979 à Jérusalem.

Stèle portant une inscription en arabe coufique mentionnant le nom de l'épouse (*Umm walad* : la mère des enfants) du petit fils du Calife 'abbasside Al-Ma'mun (AD 813 à 833).

Ingraved white Marble abbassid stele in the name of « OUM MUHAMED », spouse of Mûsâ ben. Ya'qûb the grandson of the calife AL MA'MUN AD 813-833, situated in Jerusalem.

La traduction de l'inscription :
Au nom de Dieu, le tout miséricordieux.
C'est la tombe de l'épouse (la mère des enfants) de Mûsâ ben Ya'qû-
b ben al-Ma'mûn surnommé « Mère Muhammad »
Elle est morte en laissant 20 enfants et petits-enfants, tous avaient la crainte qu'elle meurt seule dans un pays étranger, loin de sa famille.
et en effet elle est morte, en voyageant à **J**érusalem, loin de tous sauf d'un seul proche (nom illisible)
Que Dieu ait pitié de tous ceux qui prie pour elle, en prenant son exemple et que D. leur accorde aide et Misericorde.

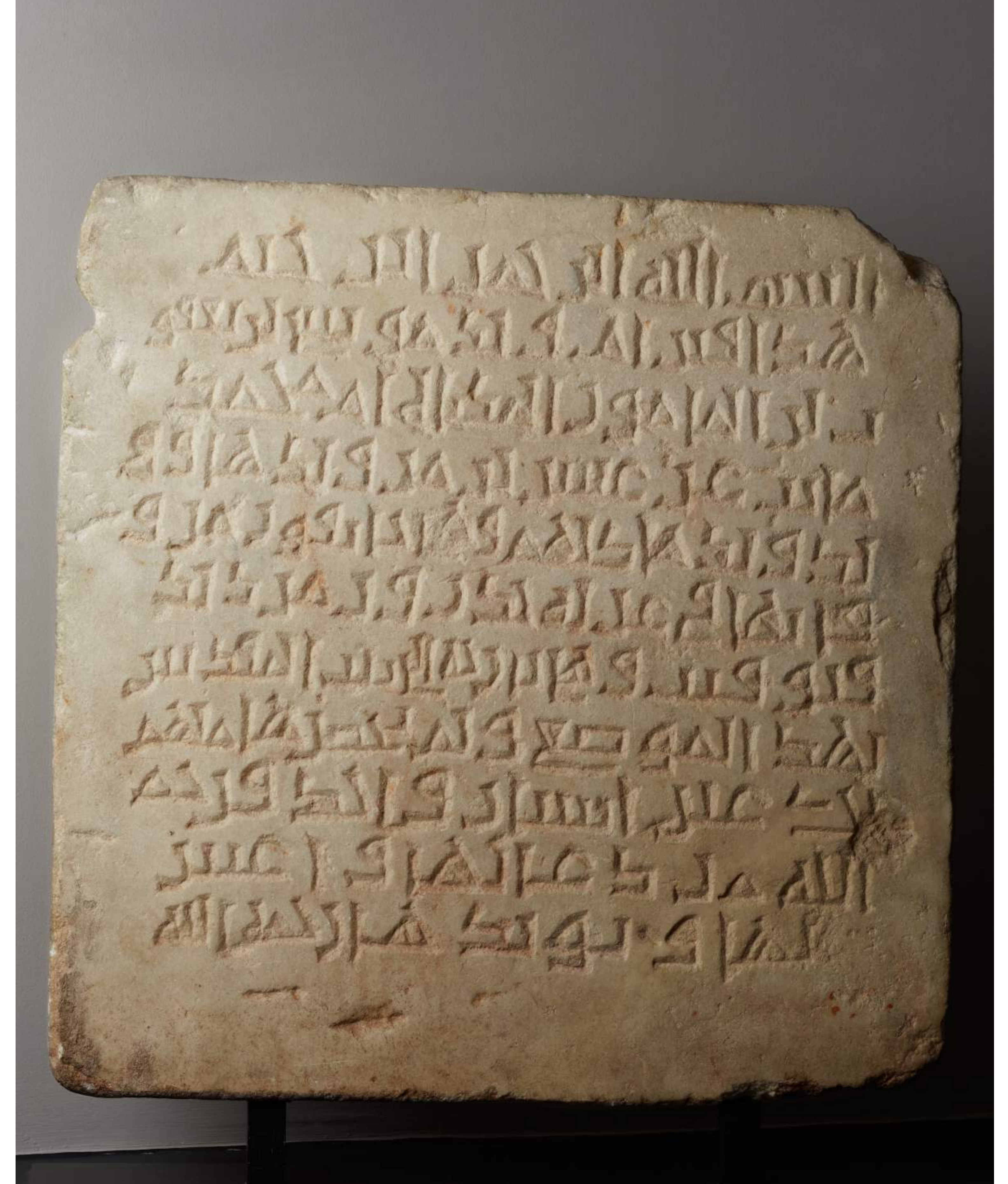
Bibliographie : A. ELAD, « An Epitaph of the Slave Girl of the Grandson of the 'Abbasid Caliph Al-Ma'mun », in *Le Museon,* vol.III-Fasc. 1-2 , Louvain-La-Neuve : Le Muséon, 1998, pp. 228-244.

Les inscriptions de cette stèle sont en écriture coufique qui est le plus ancien style calligraphique arabe. Il a été développé d'abord dans la ville de Kufa en Iraq au VIIIème siècle, puis dans l'ensemble du monde arabe.

Dans cette graphie, le trait est fortement marqué ; la composante horizontale est soulignée, tandis que les éléments verticaux, ramenés autant que possible à des perpendiculaires, interviennent pour scander le mouvement de l'écriture. Bien sûr, les calligraphes de chaque zone utilisaient leurs styles personnels, ce qui permet de caractériser le style et le lieu de l'écriture.

Au début, réservé à la copie du Coran, sous une forme plus carré, on le retrouve aussi sur des monuments musulmans.





33. TALISMAN *NAURATAN*

Origine : Probablement Inde
Période : XIXe siècle
Matière : Or serti de pierres fines
Dim : H : 6cm

Pendentif prophylactique composé de neuf pierres sertis, *nauratan,* formant un cercle, nous faisant penser à des pétales de fleurs. Au centre, une plus grosse pierre dans une monture en serti clos mobile. Des pétales pendent des petites perles.
Ce bijou est également orné des petits turquoises, au niveau de la bélière.

Nauratan est le symbole du système planétaire indien : le rubis pour le soleil, le diamant pour Vénus, le saphir pour Saturne (ici remplacé par une autre pierre), l’œil de chat pour Ketu (le noeud descendant de la Lune), le corail pour Mars (ici remplacé par une autre pierre), l’émeraude pour Mercure, la perle pour la Lune, la hyacinthe pour Rahu (le noeud ascendant de la Lune), la topaz pour Jupiter. Sous forme de bijou, il est censé protéger celui qui le porte des influences maléfiques.





34. PRINCESSE QAJAR

Origine : Iran
Période : Dynastie Qajar,*1261 H.* (1844 AD)
Matière : Papier mâché
Dim : 21 x 12,5 cm

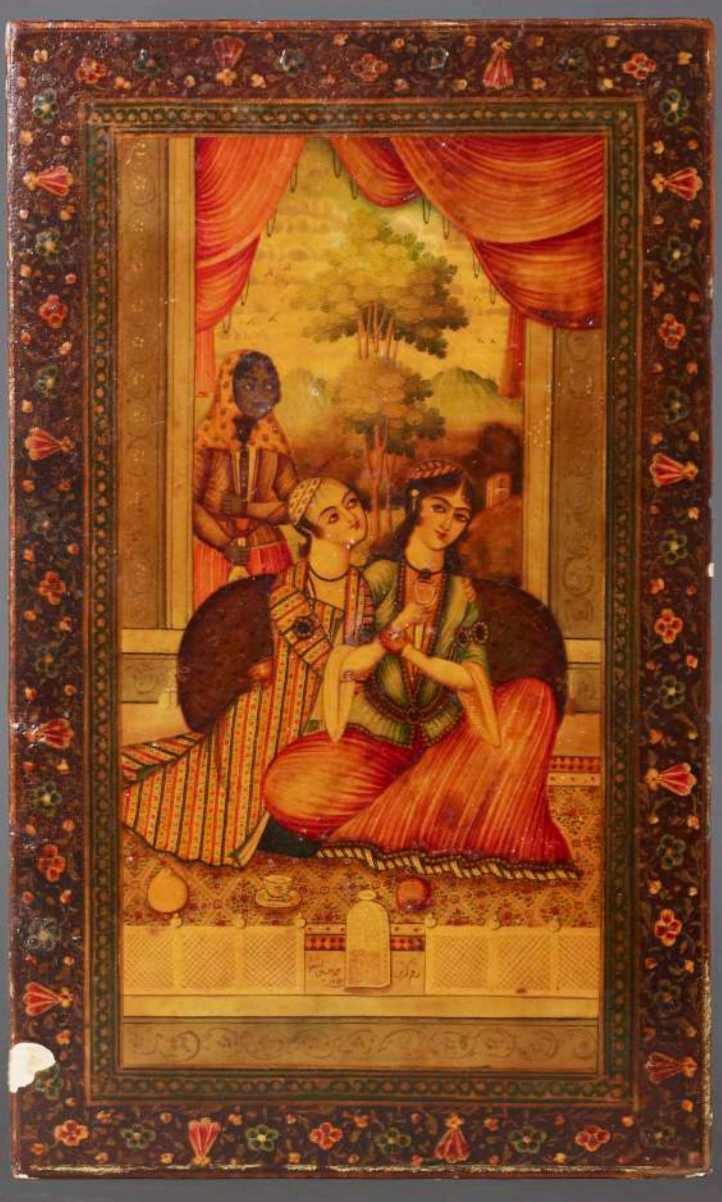
Cette princesse est assise sur une chaise à dosseret orné de décorations florales. Elle est devant une fenêtre à rideau rouge, qui s'ouvre sur un paysage de campagne. Elle porte une veste beige et une jupe rouge. Elle est parée de bracelets d'avant-bras et de poignets. Elle est coiffée d'un petit béret à rayures rouges, beiges et vertes. Un voile toujours à rayures retombe dans son dos.
Les traits de son visage et les sourcils qui se rejoignent en font l'archétype de la femme Qadjar.
La pièce est ornée d'un tapis, où sont posés des fruits (pêches et poires), ainsi qu'une coupe sur une assiette.

Au revers figure une scène princière où un prince offre une coupe de vin à sa bien-aimée, tous les deux sont assis par terre sur un tapis avec des décorations florales et ils s'appuient sur un très grand coussin.
La princesse porte une veste verte et une jupe rouge et ces cheveux bouclés sont coiffés d'un petit bonnet. Le prince porte un manteau aux rayures et des fleurs et un petit bonnet. Derrières eux, une fenêtre qui s'ouvre sur un jardin.
Une servante avec une peau foncée et un voile orné de motifs de fleurs attend derrière la fenêtre avec un *hookah* à la main.

Il s'agit d'une reliure qâjdâr peints et laqués Iran époque qâjâr, il porte la signature de *Muhammad Huseyn Isfahânî: Raqam-i kamtarîn Muhammad Huseyn Isfahânî 1261*(1844).

Muhammad Huseyn Imâmi Isfahâni, Il était un artiste connu dans le domaine de la peinture laqué et était surnommé Aqâ Muhammad Huseyn Gol o botteh sâz (litt. Aqâ Muhammad Huseyn le fabricant de fleur et de buisson). Il signait sous le nom « Ya abâ ‘abd allâh al-husayn» mais aussi sous son propre nom « Muhammad Huseyn Isfahânî». En plus de la peinture il avait aussi une place remarquable parmi les hommes religieux.



35. EXCEPTIONNEL COLLIER D'APPARAT OU LEBBA

Origine : Maroc, Fès
Période : XIXe siècle
Matière : Or, émaille et pierres précieuses, diamants roses, rubis, saphirs, émeraudes.
Dim : L : 57 cm

Il est composé de huit perles cannelées et sept pendentifs multiples.
Chacun des pendants est formé de trois médaillons (en amande, en ovale et en rosace) et d'un croissant soutenant un petit cabochon. Chacun des médaillons en amande est serti d'une émeraude ou d'un rubis central, ainsi que de plus petites pierres autour. Le revers des médaillons est orné d'entrelacs de palmettes en émaux champlevés polychromes.
Un tel bijou d'un luxe évident, avait un rôle important dans la parure traditionnelle de la mariée.
Un collier Lebba à neuf pendentifs en or et pierreries, Meknès, XIXe siècle, mesurant 35 cm sans les attaches, est conservé au musée des Oudaïas à Rabat (voir Marie-Rose Rabaté et André Goldenberg, Bijoux du Maroc, Aix-en-Provence, 1999, pp.67-68).





